



© SHUTTERSTOCK

Remettre les élèves au centre du Monde

La géographie enseignée à l'école semble très éloignée des élèves alors qu'elle est paradoxalement la discipline la plus liée au monde contemporain dans l'enseignement primaire. D'un côté un monde « vécu », de l'autre un monde de mots, de leçons à apprendre, de chiffres à mémoriser, de cartes à reproduire. Afin d'éviter que la géographie scolaire ne tourne en boucle sur elle-même, il faut rapprocher ces deux mondes. Pascal Clerc engage une réflexion sur les évolutions possibles de la didactique de cette discipline où la finalité serait la compréhension du monde par la prise en compte des expériences et des pratiques spatiales des élèves.

Des apprentissages pour devenir acteur du monde

« **R**endre l'élève acteur de ses apprentissages », c'est ce que Xavier Leroux, enseignant à Tourcoing et géographe de formation, poursuit dans sa recherche permanente de situations d'apprentissage qu'il expérimente dans ses pratiques de classe. « *L'un des dispositifs que je propose fréquemment aux élèves pour entrer dans les apprentissages géographiques part de leur vécu et de leur expérience du monde qui les entoure* » explique-t-il. Un jeu de rôles, en quelque sorte, où l'élève peut se mettre à la place d'un acteur de la vie réelle (un élu, un touriste, un guide) qui doit mener une action (aménager un quartier, se déplacer, faire découvrir un lieu) en tenant compte de certaines contraintes (contenter ses électeurs, trouver un trajet optimal, satisfaire le touriste). Pour résoudre ces problèmes, les élèves vont mettre en route des démarches scientifiques trop souvent réservées aux

« sciences dures ». Questionnement, émission d'hypothèses en fonction des contraintes posées. Leur propre expérience va ainsi faire sens avec les apprentissages scolaires visés. Leur monde et celui de la géographie ne font bien alors qu'un seul monde. La géographie doit sortir de l'école et peut s'expérimenter par un peu de terrain. Se rendre compte par exemple de l'évolution d'un territoire avec des éléments tangibles et à plus long terme. « *Sans aller très loin, on peut suivre l'aménagement du quartier où vivent les élèves car certains d'entre eux n'évoluent que dans un triangle maison-école-supermarché* ». Pour lui, si les nouveaux programmes pourraient faire une part plus belle aux thématiques et à une démarche scientifique, ils devront s'accompagner d'une formation continue solide afin de guider les enseignants dans ces nouvelles démarches. « *On peut imaginer former les enseignants à l'environnement où ils travaillent qui est le monde de leurs élèves* » conclue-t-il.



© MIRA / NA&A

« Faire écho à une expérience du monde »

PASCAL CLERC

Pascal Clerc est maître de conférences en géographie à l'Université Lyon 1 Claude Bernard-Espé. Ses thèmes de recherche sont l'histoire et l'épistémologie de la géographie, l'histoire de la géographie scolaire et la didactique de la géographie. Ses dernières publications : L'école aux colonies, les colonies à l'école (Lyon ENS Éditions, 2013). Géographies : Épistémologie et histoire des savoirs sur l'espace (Paris CNED / SEDES, 2012).

À quoi sert la géographie de nos jours ?

PC. Ça sert à comprendre le monde contemporain. On utilise pour cela des concepts relatifs aux espaces. Cela va du très intime, du corps à la totalité de l'espace mondial. Michel Lussault, géographe, a écrit dans *L'homme spatial* que « notre existence est entièrement spatiale ». C'est cette dimension qui est notamment mobilisée par la géographie. Nos spatialités sont individuelles. On se déplace, on se loge, on consomme des produits qui viennent d'ici ou d'ailleurs. Et puis il y a des spatialités collectives. Cela produit des migrations en Méditerranée ou des tentatives de contrôle d'un espace comme avec « l'État islamique » en Syrie et en Irak. Le monde des élèves et celui de la géographie scolaire semblent très éloignés.

Comment les rapprocher ?

PC. Il est nécessaire de les rapprocher pour éviter que la géographie scolaire qui est théoriquement une discipline très liée au monde contemporain ne devienne une sorte de fossile, un savoir auto-référencé, propre à la sphère scolaire, qui tournerait en boucle. Pour beaucoup d'enseignants, il y a une vraie difficulté à penser cette discipline comme une discipline du contemporain, donc du

monde qui est le nôtre à tous et qui est aussi celui des élèves. Comment faire ? Je reprends ce qu'Edgar Morin appelle le principe hologrammatique. Les élèves sont dans le monde mais le monde est aussi dans les élèves. Ce sont des êtres mondialisés d'une certaine manière. Pourquoi ne pas s'appuyer plus fortement sur cette expérience-là pour essayer d'articuler ces deux mondes. Les élèves manipulent des tas d'objets toute la journée, ils portent des vêtements, consomment de la nourriture.

« Une discipline très liée au monde contemporain. »

Tout cela nous dit le monde dans lequel on vit. De même, tous les gamins pour arriver à l'école se déplacent dans l'espace urbain. Cette expérience du monde qu'ont les élèves c'est ce qu'il faut aller questionner chez eux pour leur faire prendre conscience non seulement que le monde est en eux mais qu'ils sont bien dans le monde. Et à partir de ce qu'ils sont eux, interroger des espaces plus vastes.

L'enseignement de la géographie en primaire est très marqué par la description et la mémorisation. Que

préconisez-vous pour améliorer les futurs programmes de géographie ?

PC. Décrire et mémoriser consomme du temps et de l'énergie. Mais la vraie question c'est ce qu'on en fait et à quoi ça sert. Ces activités, utiles, doivent rester des moyens, pas des finalités. L'école doit être un lieu complètement ouvert sur l'extérieur. Les programmes ça n'est pas l'essentiel. C'est avant tout une question de projets et de finalités. Après on choisira la bonne méthode, les bons outils, les bons contenus. Il faudrait avoir des entrées plus conceptuelles, par exemple habiter, se déplacer, consommer et/ou travailler, des questions de société comme les migrations, l'environnement, la mondialisation, les changements climatiques, l'énergie.

Quels nouveaux outils faudrait-il développer et mettre à disposition des enseignants et des élèves ?

PC. Mais qu'est-ce que c'est qu'un outil pour faire de la géographie ? C'est quelque chose qui peut faire écho à une expérience du monde. C'est ce qui va permettre de conduire avec les élèves une réflexion géographique : des étiquettes de vêtements pour identifier les lieux de fabrication, une petite enquête faite à la maison

sur les déplacements familiaux, une cannette de soda pour poser des questions relatives à l'industrie agroalimentaire, à la production, à la consommation, à la

« Une question de projets et de finalités. »

publicité, aux lieux de consommation, aux lieux de production.

Comment faire évoluer la didactique de cette discipline ?

PC. La clé est dans la formation. Il est hallucinant que ce métier d'enseignant se fasse presque sans formation continue. Mais nous, les géographes et les formateurs en géographie, sommes aussi responsables ; nous ne réussissons pas à donner une idée suffisamment claire et cohérente de ce qu'est la géographie contemporaine, de ce que sont ses finalités et des manières de l'enseigner. Comme dans beaucoup de disciplines, les chercheurs n'ont pas assez investi le champ scolaire et les questions d'enseignement. On n'a pas réussi à faire « la main à la pâte », à impulser quelque chose de neuf et de structurant pour les pratiques scolaires.

PROPOS RECUEILLIS PAR VIRGINIE SOLUNTO